

- Que ce soit en début ou en fin d'année, elle sévit dans les classes.

- Si elle ne semble pas plus importante qu'avant, elle prend d'autres formes.

- Des formations existent pour aider les (jeunes) enseignants.

L'indiscipline plombe le moral des profs

“Il suffit parfois d'un geste, comme se placer derrière l'élève qui chahute...”

Les profs parlent trop. Beaucoup trop. Ils devraient apprendre à se taire, car celui qui maîtrise le silence, maîtrise la conversation, et même la relation.”

Ce conseil est celui d'Emmanuel Rihon. Dans les locaux de l'évêché à Namur, il mène avec dextérité une formation destinée aux enseignants pour leur apprendre à prévenir l'indiscipline dans les classes. Et son auditoire est conquis.

Des rituels pour cadrer la discipline

Pour préciser son propos, celui qui est enseignant lui-même part d'un constat sévère. “L'indiscipline est partout, mais on ne parvient pas à la prévenir. Les profs ne sont d'ailleurs pas formés pour le faire, et on reste du coup dans la répression. Or, l'indiscipline est avant tout une ambiance sournoise qui mine l'efficacité de l'enseignement et le confort de l'ensemble de la classe.”

Ce que regrette l'enseignant, c'est que l'on néglige le “cadre de vie”. C'est-à-dire les règles qui définissent ce que doit être la vie en classe. “Ces règles sont souvent expliquées en début d'année, mais rien n'est mis en place pour qu'elles soient respectées”, explique-t-il. “N'oublions pas que les élèves réagissent au décor qu'on leur propose. Si un prof doit donc veiller à ce que sa classe soit un lieu propre et agréable, il doit tout autant redéfinir des règles propices au calme et à l'enseignement”. Du coup, pour prévenir l'indiscipline, Emmanuel Rihon en appelle au retour de rituels précis.

“Je pense au rituel du rang parfait par exemple. Il est très important. Entre la cour de récré et la classe, il faut un moment charnière. Réussi, un rang silencieux et calme permet aux élèves de se remettre dans de bonnes conditions pour l'apprentissage qui vient. Mais je pense aussi aux enseignants qui se placent sur le seuil de leur classe à la fin d'un cours, et qui saluent chaque élève par son prénom”.

Pour autant, le cadre de vie serait insuffisant s'il n'y avait pas un “maître” qui guide le cours. “Aujourd'hui, le savoir est disponible partout, et les enseignants ne sont plus indispensables aux yeux des élèves. Du coup, si les profs veulent regagner la légitimité qui leur est indispensable pour enseigner, ils doivent redevenir un modèle qui élève le regard. Il est important qu'un enseignant soigne son image, qu'il assume son statut, et qu'il montre à chaque élève qu'il a de l'ambition pour lui en le mettant en valeur et en lui accordant une sincère attention”.

Des gestes précis

Là aussi, le formateur y va de ses conseils. “Si on veut que les élèves se comportent comme des élèves, les enseignants doivent se comporter comme des enseignants. Qu'ils choisissent donc avec

soin leurs vêtements, qu'ils accordent aussi une grande attention à leur communication non verbale qui peut prévenir l'indiscipline. Leurs gestes doivent être choisis, précis et jamais parasites. Leur port de tête doit être haut et leurs pieds ancrés dans le sol. Leur intonation doit veiller aux silences qui appuieront le propos. Leur regard doit accrocher celui des élèves. Alors je ne dis pas qu'être poli, respectueux ou attentionné suffira, mais c'est déjà beaucoup”.

Et si cela ne marche pas justement ? Là aussi le silence et la sérénité sont d'or, fait comprendre Emmanuel Rihon.

“Il suffit parfois de quelques gestes : venir se placer en silence derrière l'élève qui chahute, dessiner un point d'exclamation au tableau sans autre forme d'explication, ou changer d'intonation. Il ne faut jamais hurler, ni montrer que l'on est surpris. Le prof doit témoigner d'une force tranquille. Et, s'il faut en distribuer, il est important de choisir une sanction adaptée au type d'indiscipline pour ne pas monter trop vite dans les tours. Le prof doit enfin entretenir le mystère sur ses intentions. Il doit toujours surprendre ses élèves. Dans tout ce qu'il fait”.

Un moyen, pas une fin

Face à Emmanuel Rihon, une vingtaine d'enseignants confrontent les pistes évoquées à leur expérience de terrain.

“On est tellement seuls devant une classe, et si peu formés à gérer des situations d'indiscipline qu'en parler nous fait du bien”, expliquent deux enseignants namurois. “L'indiscipline c'est un tabou”,

poursuit un prof de l'enseignement qualifiant. “Personne n'ose avouer qu'il ne parvient pas à y faire face”.

La formation, reconnue par la Communauté française, casse les discours contemporains qui ont jeté un regard de suspicion sur ce qui s'apparente à de la transmission ou de l'autorité trop apparente. “J'ai pu intégrer quelques conseils, et c'est vrai que cela m'aide”, explique un jeune prof qui était arrivé sceptique. “Mais il faut trouver l'équilibre pour ne pas devenir un policier non plus”.

“C'est tout le contraire que je souhaite, conclut Emmanuel Rihon. Je propose un cadre préventif. Et la discipline ne peut jamais être un objectif en soi. Elle est un moyen indispensable pour offrir un bon enseignement”.

“Si les profs veulent regagner leur légitimité, ils doivent devenir un modèle qui élève le regard et qui montre à l'élève qu'il a de l'ambition pour lui.”

EMMANUEL RIHON

Témoignages

“Les problèmes arrivent plus tôt”

Réseaux sociaux. Directeur d'une importante école technique dans la province de Namur depuis de nombreuses années, Damien (prénom d'emprunt) en a vu passer de l'indiscipline. *“Mais de mon point de vue, je n'ai pas l'impression qu'elle ait globalement progressé”,* précise-t-il. *“Ce qui a par contre changé, c'est que nous avons plus de problèmes qu'avant avec les jeunes adolescents. Est-ce à cause des réseaux sociaux ? Les jeunes sont en tout cas plus rapidement confrontés, à la pornographie, au harcèlement, mais aussi à la consommation d'alcool, ou de drogues. Les réseaux sociaux sont un phénomène que les établissements n'ont pas encore appris à gérer.”*

Sensibilité. *“Ce qui s'est amélioré, continue Damien, c'est la prise en compte des difficultés liées à l'indiscipline. Il y a trente ans, au début de ma carrière, personne ne se souciait d'un jeune enseignant. Aujourd'hui, dans mon établissement en tout cas, ils sont beaucoup mieux accompagnés par les plus expérimentés.”*

Stabilité. Professeur de religion protestante depuis trente ans, Bernard Locoge est passé dans une quinzaine d'écoles. *“Cela me semble trop facile de dire que tout était mieux avant. Il y a vingt ans, je me souviens déjà d'enseignants qui pleuraient ou qui tremblaient avant de donner certains cours. En matière de discipline, il ne me semble donc pas qu'il y ait eu de grandes évolutions. Le bruit de fond dans une classe a toujours existé. Quant aux cas plus graves, je dirais même, tout en restant prudent, qu'ils sont en recul.”* **BdO**

“Ce n’est pas avec de l’autorité que l’on favorise le respect”

Entretien Bosco d’Otreppe

La formulation qui me paraît la plus opérationnelle pour définir l’indiscipline est de se contenter de dire qu’elle consiste à ne pas respecter les règles”, explique avec prudence Benoît Galand, professeur en sciences de l’éducation à l’UCL, et coordinateur du livre “Réinventer l’autorité à l’école”, édité chez Couleur livres.

Des règles conventionnelles

Dans les sociétés humaines, au-delà des règles partagées par tous qui s’appuient sur les grands interdits sociaux tels que les interdits de tuer, de voler ou de violer, chaque institution définit ses propres règles, poursuit en substance le professeur.

Dans le cadre scolaire, les règles peuvent définir quand et comment prendre la parole par exemple.

“Or, ces règles qui relèvent de conventions particulières ne sont pas universelles, et la difficulté est que les enseignants ont parfois l’habitude de penser qu’elles sont naturelles et comprises par tous, ce qui n’est pas le cas.

Faire en sorte qu’elles soient acceptées et appliquées relève donc de l’apprentissage et pas toujours d’un réflexe spontané.”

En ce sens, poursuit Benoît Galand, dans notre société multiculturelle qui rassemble des enfants issus de groupes sociaux aux références diverses, le respect de la discipline se présente comme un défi plus important et difficile qu’auparavant, même s’il a toujours existé.

La cohérence du message

“L’enjeu, aujourd’hui, se situe donc autour de la question de la légitimité de ce que l’on exige à l’école. Un élève respectera beaucoup plus facilement une règle s’il comprend sa légitimité”,

conclut le professeur.

“Par ailleurs, il n’a jamais été démontré que plus de sévérité amenait plus de respect. Pour faire face à l’indiscipline, il ne s’agit donc pas de devoir choisir entre laxisme et autoritarisme. Il s’agit plutôt de permettre à un enfant de vivre les règles sans avoir l’impression d’être soumis à l’arbitraire des adultes. A charge, pour ces adultes, de proposer un message cohérent.”

Epinglé

“Cela s’apprend sur le terrain”

Théorie et pratique. Du côté des écoles normales qui forment une partie des enseignants, on dit comprendre que les jeunes profs se sentent parfois perdus face aux problèmes de discipline. On refuse par contre d’admettre que rien n’est fait pour les y préparer. Des cours théoriques qui interrogent les causes de tels phénomènes existent, et il y a également toujours un retour sur l’importante pratique des stages.

Accompagnement. *“Il ne faut pas oublier non plus que l’indiscipline ne se résout pas par des trucs et astuces universels. C’est donc aussi de manière transversale, à travers les cours de didactique, de pédagogie ou de psychologie que l’on obtient les clés pour apprendre à gérer un groupe”,* explique un directeur. *“La bonne nouvelle aussi, c’est que cette gestion s’apprend énormément sur le terrain. La meilleure manière d’aider les jeunes profs, c’est de leur permettre de bénéficier des conseils d’un tuteur pendant quelques années, comme le souhaite le Pacte pour un enseignement d’excellence.”*

“Un élève respectera une règle s’il comprend sa légitimité.”

BENOÎT GALAND

Professeur en sciences de l’éducation à l’UCL.